

ECHO echo ἠχώ

Collection de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de
l'Antiquité de l'Université de Lausanne



Gaël Grobéty

Guerre de Troie, guerres des cultures et guerres du Golfe

Les usages de l'*Illiade* dans la culture écrite
américaine contemporaine

Peter Lang



ECHO echo ἠχώ

Collection de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de
l'Antiquité de l'Université de Lausanne



Gaël Grobéty

Guerre de Troie, guerres des cultures et guerres du Golfe

Les usages de l'*Illiade* dans la culture écrite
américaine contemporaine

Peter Lang



INTRODUCTION

Troy, Turkey. – It is quiet here on the rubble at the presumed site of ancient Troy. No tourists gawk at the spot where Achilles pierced Hector's throat, at the high stone walls on which King Priam tore his gray hair, at the gate that shows signs of having been widened as if to admit an unusually big object, like an oversized wooden horse.

Then there's a roar, and two fighter jets streak across the sky, creating a collage of one of the world's first battlegrounds and the next one, just southeast of here in Iraq. The instruments of war have changed mightily in 3200 years, but people have not; that is why Homer's *Iliad*, even when it may not be historically true, exudes a profound moral truth as the greatest war story ever told.

Ainsi commence un article de Nicholas D. Kristof, paru le 18 mars 2003 dans le *New York Times*. Nicholas D. Kristof, diplômé en droit à Oxford et deux fois lauréat du prix Pulitzer, s'est positionné contre la guerre en Irak dès le début du conflit. Deux de ses articles sont basés sur l'*Iliade* et passent en revue ce qu'il appelle les « leçons » liées à la guerre que nous enseigne le poème homérique.

La lecture de cet extrait crée une double impression. Premièrement, celle d'une vivacité du passé mythique de la guerre de Troie, même s'il est contemplé – nous dit-on – à travers les ruines anciennes d'un site « présumé ». Le regard de Kristof est indubitablement instruit : il revoit Hector percé à la gorge – souvenir fidèle de l'*Iliade*¹ – et il remarque aussi les signes d'élargissement de la porte principale – un fait non homérique, dévoilé au cours des campagnes de fouilles archéologiques, largement médiatisées, que Manfred Korfmann a conduites sur le site d'Hisarlik. De quelques pierres émoussées, l'*Iliade* et ses héros renaissent sans effort ; mais à travers la plume précise d'un journaliste, ce sont diverses influences qui se font sentir, depuis les poèmes homériques eux-mêmes jusqu'aux interprétations archéologiques, sans oublier le folklore touristique et populaire. Si l'*Iliade* revit ainsi, c'est sous l'effort conjugué de domaines variés résolument perméables, dont on peine souvent à distinguer l'apport exact de chacun.

1. Cf. Hom. *Il.* 22.324–327.

Deuxièmement, il y a le choc. Créé à la lecture par le soudain «roar» qui indique le passage des avions de combat à destination de l'Irak, il met en évidence ce que cette «renaissance» de l'*Illiade* peut avoir d'incongru dans le contexte de notre monde moderne. Le terme de «collage» est particulièrement révélateur : sont ici juxtaposées, voire superposées deux cultures pourtant séparées par plusieurs millénaires. Or, la dernière phrase semble insinuer que nous aurions quelque chose à apprendre de la «profonde vérité morale» émanant de l'*Illiade*...

Ce travail est né d'un constat et d'un étonnement. En 1994 paraît *Achilles in Vietnam*, ouvrage de psychiatrie comparant les épreuves d'Achille à celles des vétérans du Vietnam (cf. chapitre I, section 2.3) ; en 2003 et en 2005, les romans de science-fiction *Ilium* et *Olympos* transposent la guerre de Troie dans un lointain futur (cf. chapitre III) ; en 2004, c'est le film *Troy*, blockbuster par excellence, qui profite de la médiatisation épique orchestrée par Hollywood, pour raconter au monde entier une histoire «inspirée par l'*Illiade* d'Homère»² ; en 2008, les éditions Marvel, maîtres du *comic* et inventeurs, notamment, de *Spider-Man*, *Hulk* et *X-Men*, publient *The Iliad – Adapted From The Epic Poem By Homer* ; et depuis les années 2000 se multiplient les articles de journaux dans la lignée de celui de Kristof, où les références iliadiques apparaissent côte à côte avec des problématiques contemporaines (cf. chapitre II).

Il serait erroné, en outre, de croire à l'exclusion réciproque des domaines auxquels appartiennent ces différents œuvres ou travaux. Citons le cas exemplaire de David Denby, dont l'expérience particulière illustre à merveille certains mécanismes du dialogue entre différents courants : journaliste pour le compte du *New Yorker*, il a décidé, à quarante-huit ans, de retourner sur les bancs de l'université de Columbia (New York), afin de suivre les *great books courses* («cours sur les grandes œuvres») qui y sont enseignés. Je reviendrai en I.1 sur ces cours d'un type particulier, qui ont pour vocation de faire découvrir à des étudiants de toutes les facultés les œuvres canoniques de la civilisation occidentale. Dans l'immédiat, qu'il me suffise de dire que Denby a été particulièrement impressionné par sa (re)découverte de l'*Illiade* – premier texte enseigné –, et qu'il a publié en conséquence un article journalistique³ et un essai grand public⁴ sur son expérience, le premier exclusivement centré sur sa relation au

2. Comme l'indique le générique de fin.

3. Cf. DENBY 06.09.1993.

4. Cf. DENBY 1996.